• Après un début de carrière dans l'enseignement de l'histoire géographie, **Geneviève MÉDEVIELLE** devient sœur auxiliatrice et se consacre à la théologie morale, dans la ligne de Xavier Thévenot. C'est à partir de la pensée de Troeltsch qui souligne la tension entre l'Absolu et la relativité historique qu'elle réfléchit sa thèse sur la notion de compromis comme partie prenante de la morale et qu'elle déploie le rôle de l'eschatologie en éthique : la seule épreuve du jugement, c'est la charité, la seule urgence, c'est la rencontre avec l'amour de Dieu.

• **Le baiser**. Tel est le thème de notre dossier, qui ne comprend aucun mode d'emploi scabreux, mais s'efforce d'en parcourir les représentations et les significations.

Avant de penser aux baisers des amoureux et des amants, David LE BRETON rappelle que le baiser fait partie de la vie quotidienne de la famille, et s'intègre dans nos interactions sociales comme un rite d'entrée et de sortie, ou encore comme une forme d'expression de la joie d'une victoire.

À côté de cette ronde des baisers familiers, quelques baisers plus solennels, sans être nécessairement froids, comme les baisers plus ou moins hiératiques de la liturgie, dont Sébastien ANTONI déploie la signification.

Puis ces baisers symboliques et constitutifs du politique : baiser de l'allégeance féodale, baiser des députés de la Constituante, et tous ces baisers d'hommes publics censés sceller des alliances nouvelles et rétablir la paix… baisers dont Anne PHILIBERT souligne qu'ils risquent facilement de perdre leur solennité et leur sincérité.

C'est que depuis le baiser de Judas à son Maître, le baiser garde une ambivalence qui se reflète dans la sémantique. L'expression de la complicité peut cacher la plus douloureuse des trahisons, même si, comme l'explique Dominique CHARLES, une forme de fascination devant le destin de Judas a conduit bien des croyants à hésiter devant la signification profonde de son geste.

Du baiser de l'ami qui peut se révéler un traître : « l'ami qui avait ma confiance et partageait mon pain m'a frappé du talon » (Ps 40,11), nous passons au baiser des amoureux du *Cantique des cantiques*, chant d'amour qui s'ouvre par ces mots : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche ! » (Ct 1,2). C'est le baiser qui exprime l'amour proprement humain et la passion, « la plus sûre façon de se taire en disant tout » (Maupassant), mais qui n'échappe pas lui non plus à certaines ambiguïtés, comme l'analyse ici Maud CHARCOSSET.

Baiser cependant toujours fascinant, que le 7ème art a voulu immortaliser dès ses commencements. En évoquant l'heureux temps des baisers de cinéma, Patrick LAUDET en souligne la nostalgie et la persistante féerie : je vous laisse découvrir son interprétation des pantoufles de verre de Cendrillon, image qui parle au cœur.

Tout ce romantisme pointe vers un au-delà du baiser, et l'attente d'une union avec l'amour absolu, dont nous parle Jacques BERNARD : baiser de Moïse avec son Dieu, baiser de Dieu à l'homme en Jésus, espérance d'un baiser de l'homme à son Dieu en retour du baiser de Dieu à son Adam.

Commentant le Cantique, Saint Bernard ose dire que cette espérance n'est pas seulement eschatologique, mais caractérise le chercheur de Dieu, qui après avoir baisé les pieds et les mains de son Seigneur, aspire à recevoir de sa bouche et dès ici bas le baiser qui signe la communion dans l'Esprit. Raffaele FASSETTA rappelle à bon escient que d'un tel langage, l'intelligence ne saisit que ce que l'expérience en a éprouvé.

• L'œuvre de **Leonard Cohen** n'est peut-être pas si loin de cette aspiration mystique, si, comme le montre Dominique CERBELAUD, certaines de ses chansons évoquent tout à la fois la transcendance d'une Altérité indicible et le désir d'ouvrir sa bouche au souffle d'une divine inspiration : « si c'est ta volonté / qu'une voix dise vrai / sur cette colline brisée / je chanterai pour toi / sur cette colline brisée ».

À vous tous, chers lecteurs, joyeux Noël et bons baisers !

Jean-Etienne LONG,
rédacteur